

L' Abeille.

6me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

6me Année

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 26 JANVIER 1854.

No. 16.

CORRESPONDANCE

DE

L'ASSOMPTION.

(Suite et fin.)

J'ai dit que l'inimitié d'Athènes et de Sparte leur fut funeste; Philippe de Macédoine, royaume alors presque inconnu et accablé du mépris des Grecs, en profita pour s'assurer une grande prépondérance dans tous leurs états. La seule éloquence de Démosthènes l'empêcha d'asservir la Grèce; son fils Alexandre réalisa ce projet. Pendant les troubles qui suivirent sa mort, Athènes, Sparte recouvrèrent un peu de liberté; mais le génie de la Grèce était bien déchu de son antique splendeur, et il ne produisit plus que quelques hommes célèbres. Aratus, et après lui Philopœmen, surnommé le dernier des Grecs, formèrent la *ligue Achéenne*; et ce fut là le dernier reflet de la grandeur de cette illustre nation. Le royaume de Macédoine venait de tomber au pouvoir des Romains; et la prise de Corinthe par le consul Mummius mit fin à la ligue achéenne et à l'indépendance de la Grèce. Ses habitants ne pouvant plus commander par la force, voulurent commander par le génie; ils ne s'adonnèrent plus qu'à la culture des lettres. Ils fondèrent des écoles de philosophie dans les principales villes et servirent de guides aux Romains dans l'étude des sciences.

La Syrie succomba bientôt sous les efforts de Pompée, et l'Égypte, sous ceux de César. L'histoire de ce dernier royaume n'est qu'un long récit de meurtres; la plupart des rois montèrent sur le trône par l'assassinat d'un père ou d'un frère.

Il est un peuple unique par ses malheurs, et sa longue durée, par les dons que lui fit le Seigneur, et par l'ingratitude dont il le paya: à ces traits on reconnaît le peuple juif. Délivrés par un miracle de la tyrannie des Égyptiens, conduits pendant quarante ans dans le désert par Moïse, et après tant de maux, maîtres comme par enchantement, d'une terre fertile, les Juifs osèrent bientôt abandonner l'auteur de ces bienfaits. La captivité de Babylone les rappela au devoir: mais ils s'en détournèrent encore. Les Romains parurent, les vainquirent et leur ôtèrent le

droit de le gouverner par leurs propres lois. C'était le signal de la venue de J.C. Il vint, fut méconnu et mourut pour tous les hommes sur le Golgotha. Dès cet instant, la nation déicide alla d'abyme en abyme; ce n'était plus ce peuple que Dieu appelait son peuple, qu'il aimait à combler de ses dons; c'était ce peuple dont le crime inoui avait allumé la colère divine qui le poursuivait, et le poursuit encore. Dieu l'abandonna à son sens dépravé, selon le langage de l'Écriture; il se révolta contre les Romains; Tite le soumit et la flamme détruisit le temple où il se devait pas rester “ pierre sur pierre. ” Bientôt cependant le fanatisme de Barcochébas, qui leur promettait l'empire de l'univers, ralluma l'orgueil des Juifs; ils se révoltèrent de nouveau contre les empereurs de Rome; Adrien les vainquit et détruisit Jérusalem de fond en comble. A peine quelques édifices s'élèvent maintenant où furent les palais de David et de Salomon, et un sable aride couvre cette terre autrefois si fertile de la Judée; encore cette terre est elle refusée à ses anciens maîtres qui parcourent l'univers sans temples, sans sacrifices, et sans lois: redoutable effet de la vengeance d'un Dieu.

Avant que tous ces empires fussent tombés, il s'était élevé une grande ville en Afrique: c'est Carthage. Fille de Tyr, elle l'imita et se livra au commerce; ses négocians connurent les mines d'Espagne, et la remplirent de richesses. Son heureuse position lui acquit l'empire des mers. Son pouvoir s'étendait depuis la Cyrénaïque jusqu'à l'Atlantique, et sur une partie de l'Espagne; elle venait de s'emparer de la Corse, de la Sardaigne et du sud de la Sicile lorsque Rome l'attaqua. Deux combats donnèrent la victoire à Rome; mais sa rivale vit encore. Un troisième la lui livra, et dans sa joie barbare, elle se prit à la détruire. Les Carthaginois pressés tous adonnés au négoce n'allaient pas à la guerre: leurs armées se composaient presque entièrement de troupes étrangères, peu intéressées à défendre Carthage. Cette coutume est la principale cause de la chute des Carthaginois. Leur religion était la plus cruelle de celles enfantées par le paganisme. Dans les grandes calamités,

ils sacrifiaient des victimes humaines à Saturne. Ces victimes étaient quelque fois des prisonniers, mais plus souvent des enfants choisis dans les plus nobles familles de Carthage. Cette horrible religion privait l'État de beaucoup d'hommes qui auraient pu par leur valeur, étendre sa puissance et sa gloire.

Nous avons vu Rome s'emparer successivement, de la Grèce, de la Macédoine, de la Syrie, de la Judée, de l'Égypte, de Carthage; nous allons maintenant jeter un coup d'œil sur l'histoire, sur les mœurs, les institutions de ses habitants. Consacrée à Mars, Rome ne s'occupa que de guerres; bientôt toute l'Italie lui fut soumise. Une rivale s'était élevée: Carthage. Jalouse, elle l'attaqua et la vainc. Dès lors elle s'abandonne à la grandeur de ses desseins; il lui fait un empire plus grand que celui d'Alexandre: elle combat, et l'empire de l'univers civilisé est le prix de ses efforts. Au milieu de ces succès de graves changements s'étaient opérés dans Rome. D'abord gouvernée par les rois, elle s'en affranchit bientôt pour la liberté de la république. Sous ce gouvernement brillèrent les Camille, les Scipion héros des guerres puniques, les Gracques, Marius, Sylla, Cicéron, Pompée, Jules César, le conquérant et l'historien des Gaules, enfin Octave qui rétablit le pouvoir d'un seul en acceptant le titre d'empereur. La conquête de la Grèce ouvrit une nouvelle période pour les Romains. Ils ne s'étaient occupés que de guerres: la vue des chefs-d'œuvre grecs leur inspira du goût pour les beaux-arts: Cicéron, par ses nombreux ouvrages littéraires, prépara le siècle d'Auguste. Cet empereur est célèbre à plus d'un titre; grand guerrier, il protégea les lettres, Ovide, Virgile, Horace furent tour à tour les objets de sa protection. Plusieurs autres hommes illustres signalèrent l'Empire, Vespasien, Tite, Trajan, Constantin, Théodose, Aétius et Boniface, surnommés les derniers des Romains. Ce fut sous l'empire qu'eurent lieu les dix grandes persécutions contre l'Église Catholique. Mais Dieu avait dit: Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle, et elle fut victorieuse malgré les efforts des tyrans.